

Beausobre trop petit pour un drôle de président

MORGES Pascal Couchepin a fait un véritable tabac pour la dernière émission de *La soupe est pleine*. Faute de places, des dizaines de personnes ont dû rester dehors.



L'animateur Frédéric Recrosio a joué aux Indiens et aux cow-boys avec le président de la Confédération, qui n'a pas eu à se faire prier pour se mettre dans l'ambiance. Pour preuve, cette «tendre» accolade!



Face à son imitateur Yann Lambiel, Pascal Couchepin ne s'est pas départi de son sens de l'humour... et encore moins de sa répartie. Le politicien a conquis aussi bien le public que les présentateurs de l'émission.



«Vous êtes une équipe abominable, qui ne devrait pas toujours être acide dans la même direction, mais je dois avouer que vous me faites bien rire», a déclaré le Valaisan, qui n'a pas été en reste durant l'émission.

INTERVIEW EXPRESS d'Ivan Frésard, animateur et producteur de *La soupe est pleine*

«L'aventure n'est pas encore terminée»



— Ivan, est-ce que Pascal Couchepin a participé à la dernière de *La soupe est pleine*?

— On le saura dans quelques semaines, mais les gens qui travaillent avec moi ne vont pas tous arrêter de faire de la radio du jour au lendemain. Nous sommes dans une période de réflexion, mais comme ça marche très fort, il serait dommage d'arrêter maintenant. Durant quatre ans, nous avons repeint un peu la Suisse à nos couleurs et je crois que l'aventure n'est pas encore terminée. Le style de l'émission va rester sous une forme ou sous une autre. De toute manière, lorsque le jour de la dernière se présentera, nous ne le dirons pas en essayant de surprendre, ce que nous cherchons toujours à faire. On ne veut pas ressembler au *Fond de la corbeille*, où les gens en place font toujours de très bons scores, mais ne sont plus performants.

— Justement, la télévision. C'est pour quand?

— Quand on arrivera à trouver un vrai terrain d'entente qui nous permette de faire le même humour qu'à la radio, avec la liberté qui est la nôtre, ce sera peut-être d'actualité. Ce n'est pas encore le cas, mais si cela devait marcher, on ne réchaufferait pas *La soupe*, mais on développerait un programme inédit, même si le fond sera toujours constitué de satires et d'auteurs de talent.

— Pour continuer à brocarder des gens comme Pascal Couchepin, qui ne s'est pas laissé faire?

— Il nous a complètement surpris. Je le voyais beaucoup plus politicien et il a fait un grand numéro, qui a plu au public. Cela démontre bien que nous avons besoin d'espaces d'expression comme *La soupe* pour présenter les autres facettes de ces personnalités, lesquelles ne paraissent pas souvent drôles dans leurs fonctions habituelles.

C. Jot

CÉDRIC JOTTERAND (TEXTES)
PATRICK MARTIN (PHOTOS)

Ambiance des grands jours hier matin à Beausobre. Pour la dernière émission de *La soupe est pleine*, sous sa forme actuelle, l'équipe d'Ivan Frésard accueillait le président Couchepin en personne et des centaines d'inconditionnels qui ne voulaient rater l'événement sous aucun prétexte. Une foule bien trop nombreuse pour les 800 places du théâtre s'était donné rendez-vous à Morges, ce qui provoqua une volée de sifflets et des huées de la part des mécontents. «Vous réussissez à laisser deux tiers du public sous la pluie lorsque vous organisez quelque chose et vous voulez me donner des leçons sur l'assurance maladie?», a d'emblée lâché en riant «celui qui c'est moi qui commande», donnant le ton

d'une matinée haute en couleur. Car Ivan Frésard redoutait d'avoir face à lui un président enfermé dans sa fonction, un piège dans lequel ne tomba pas celui qui règne sur et sous la Coupole. En grande forme, jamais avare d'un bon mot et participant volontiers aux sketches des humoristes de la bande, Pascal Couchepin a reçu bien plus d'applaudissements que lorsqu'il propose, par exemple, la retraite à 67 ans. «Depuis que je suis intervenu sur cette question, alors que vous aviez déclaré l'arrêt de votre émission, je constate que vous souhaitez désormais prolonger vos activités», a-t-il lancé à ses hôtes avec pas mal d'ironie.

Dernière... avant la prochaine

On ne sait effectivement toujours pas si «la soupe» a mijoté sa dernière cuisson à Morges,

un mystère savamment orchestré planant autour de son avenir. Lequel ne devrait pas différer beaucoup de ces quatre

«J'aime le canton de Vaud. J'y ai vécu, fait de l'armée et piqué sa place au Conseil fédéral!»

«Au sujet de la TSR, je ne sais plus ce que signifie le service public à part que leurs salaires sont garantis par l'Etat»

«Si mes positions sont bonnes? On fera le point en 2015, quand je serai à la retraite»

années à succès, mais peut-être dans une version revisitée, laquelle scotché devant le poste près de 300 000 auditeurs à l'heure de la messe.

Dans cette arène, Couchepin a pu mesurer hier que si ses positions ne font que rarement l'unanimité, son franc-parler, ses

réponses souvent directes plaisent au public, lequel est tombé sous le charme. Notamment lorsque Frédéric Recrosio a

voulu en faire son meilleur ami et que le président s'est exécuté sans discuter pour manger des raviolis, jouer aux Indiens et aux cow-boys avec son interlocuteur. «Ce numéro vous sera utile sur votre CV lorsque vous rencontrerez d'autres clowns, comme Chira!» Premier conseiller fédé-

ral à relever le défi, le radical valaisan s'est mis au service d'une émission qui ne l'a pourtant jamais épargné.

«Une photo, une dédicace!»

«Vous êtes une équipe abominable, qui ne devrait pas toujours être acide dans la même direction, mais je dois avouer que vous me faites bien rire», a souri le ministre, très vite happé par une masse de spectateurs qui voulaient tous une photo, une dédicace ou une parole de la vedette du jour. Laquelle a conclu par cette phrase qui fera date: «Frésard et moi, on fait un peu le même métier: amuser les gens!» Peut-être un peu moins ce matin, puisqu'à la première heure, Pascal Couchepin et Christoph Blocher ont rendez-vous à Berne afin d'accorder leurs violons pour l'an prochain. Dur retour à la réalité... □

Début d'émeute au théâtre!

AFFLUENCE Victime de son succès, l'émission a dû refuser beaucoup de monde à l'entrée. Et faire appel aux pompiers pour calmer les esprits!

Quelques minutes avant le début de l'émission, la directrice de La Première, Nicole Tornare, annonce au public, micro en main, ce que chacun pressentait. «Nous sommes véritablement désolés, mais il n'y a pas assez de places pour faire entrer tout le monde.» Contraints d'écouter *La soupe est pleine* dans leur voiture, ceux qui ont fait le déplacement sont déçus, certains fâchés. «On se moque de nous», lâche un refoulé sous les sifflets, avant que la police municipale et les pompiers ne viennent rétablir le calme. «Beausobre n'est pas trop petit, mais à taille humaine», explique son directeur, Jean-Marc Despond, tout



Une foule nombreuse et passablement fâchée a dû se contenter d'écouter l'émission à la radio, faute de pouvoir entrer à Beausobre.

en regrettant la situation. Reste qu'un tel succès pourrait lui donner des idées en accueillant plus

souvent ce type d'événement. «Il faut qu'on en parle avec Frésard...» C. Jot

PUBLICITÉ

BRUT

Baccarat

fait partie des bons moments de la vie

LA CAVE DE GENÈVE SATIGNY

Tél. 022 753 11 33
www.cavedegeneve.ch